

Il y a déjà de nombreuses années, l'une d'entre vous m'avait interpellée sur la compréhension de cette prophétie qui à la fois parle de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre, et qui parle de personnes qui meurent, certes âgées, mais qui semblent bien mourir quand même un jour.

Le passage ne m'était pas inconnu mais effectivement il n'est pas des plus évidents à comprendre. Depuis que nous avons adopté le cycle annuel de lectures bibliques, il fige donc « au menu » du Dernier dimanche du temps de l'Eglise ; et dans le recueil allemand, la partie évoquant une longue vie est mise entre crochets, c'est-à-dire que sa lecture est facultative, qu'on peut se sentir libre de ne pas lire ces versets s'ils doivent susciter plus d'interrogations qu'ils n'apportent de consolation. C'est donc précisément sur ces versets que je souhaite me concentrer ce matin, dans le contexte de la prophétie telle que rapportée par la lecture liturgique.

Comment comprendre en effet qu'une situation idyllique – les animaux n'étant plus proie et prédateurs et ne se donnant ainsi plus la mort – ne soit pas parfaite, surtout si le Seigneur parle de « nouveaux cieux » et d'une « nouvelle terre ». L'expression semble renvoyer à l'éternité bienheureuse, tandis que la présence de la mort suppose encore celle du péché. Il est d'ailleurs question de « malédiction ».

Ce n'est pas le seul passage de ce type. L'apocalypse d'Ezéchiel, à la fin du livre de ce prophète, décrit aussi un merveilleux Israël terrestre. Beaucoup de ce qui y est écrit porte une symbolique qui annonce déjà l'Apocalypse de Jean, mais la vision de l'arbre de vie, qui donne son fruit chaque mois « et dont les feuilles servent à la guérison des nations » interpelle.

Sommes-nous dans la vision d'un millenium, cette période dite de mille ans qui marquerait un règne du Seigneur et de son peuple, de Jésus et de son Eglise, sur terre, un âge d'or pour notre planète, mais qui ne serait pas encore définitif ou parfait ? Une minorité importante de croyants adhère à cette compréhension des Ecritures et, si vous avez eu des Témoins de Jéhovah à votre porte, c'est bien ce qu'ils vous « vendent ».

Or, les églises qu'on appelle souvent aujourd'hui « traditionnelles » ne soutiennent plus depuis des siècles une telle interprétation, qui a été en débat au début de l'histoire de l'Eglise. S'il y a bien un point sur lesquels les luthériens, mais aussi les calvinistes, ne sont pas revenus au temps de la Réforme, c'est l'enseignement de l'Eglise catholique à ce sujet. Les « mille ans » dont il est question dans la Révélation à Jean sont interprétés de manière symbolique, comme le règne de Jésus avec l'Eglise, qui se perpétue.

Des passages tels que celui-ci pourraient troubler l'assurance de nos églises sur cette question, pourrait apporter de l'eau au moulin d'autres interprétations de ce que les Ecritures révèlent sur la fin des temps et au-delà. Mais pas forcément. En fait, quelle que soit l'interprétation qu'on fait du « millenium » des apocalypses bibliques, il y a une contradiction apparente entre un état parfait et un état très bon, mais imparfait.

Puisque j'ai employé l'expression « très bon », remarquons que la vision peut se nourrir d'images tirées du paradis originel. En Eden, le loup et l'agneau pouvaient brouter ensemble, le lion et le bovin aussi : ce n'est pas dit explicitement, mais Dieu avait donné la végétation pour nourriture aux animaux et aux humains, et ce n'est qu'après le péché que la mort, à commencer par celle des animaux, entre dans le monde. Le régime carnivore des humains n'est même reconnu qu'après le Déluge.

Et à la suite du péché originel, le serpent est condamné à ramper, donc à manger la poussière. A cause de cette chute, personne n'a d'idée, d'expérience, d'un homme immortel. Toutefois, toujours selon la Genèse, les hommes ont vécu fort longtemps, près d'un millénaire justement, et cela jusqu'après le Déluge, où l'espérance de vie diminue pour passer sous la barre des 120 ans et rejoindre la nôtre à l'époque d'Israël en Egypte. Seuls ceux qui ont été victimes de meurtre sont morts jeunes.

Ensuite, la prophétie d'Esaië emploie le langage de la bénédiction.

Une vie longue, mourir « rassasié de jours », ici en ayant accompli « tout son parcours », est une bénédiction dans l'Ancien Testament. De même que voir sa postérité grandir et prospérer à son tour, devenir grand-père voire plus. La promesse d'une vie longue et heureuse est d'ailleurs liée à une bonne relation des enfants à leurs parents, dans les Commandements de Dieu à son peuple. Le respect des parents et, selon l'interprétation notamment de Luther, des autorités est en effet un fondement de la paix civile. Cette paix, on la retrouve ici, la paix avec les autres, autres habitants du pays ou autres nations, ce n'est pas précisé, mais une paix qui permet à chacun d'habiter sa maison et d'exploiter son terrain, à jouir du fruit de ses efforts.

Enfin, cette paix culmine dans une harmonie entre animaux que nous ne connaissons pratiquement « ni d'Eve ni d'Adam ». Là, c'est Shalom, cette paix intégrale qu'évoque ce mot hébreu, un mot qui, dans notre monde déchu, est synonyme de Salut. Ce Salut, le fait d'être délivré du mal pour jouir du bonheur éternel dans la communion du Créateur et de la Création, fait évidemment mordre la poussière au serpent, c'est-à-dire à celui qui a poussé les humains et leur monde vers le mal.

Dans ce cadre assez bref d'une prédication dominicale, c'est ce que j'invite à retenir : cette vision se nourrit de celle de la Création originelle, elle décrit de grandes bénédictions terrestres, et elle tend vers l'harmonie totale qui caractérise la Création régénérée.

Or, cette régénération est commencée en Jésus-Christ, ressuscité des morts pour la vie éternelle. Cette vision, comme l'Apocalypse de Jean, traverse toute l'histoire de ce monde pour nous projeter vers la Vie renouvelée et éternelle.

Dieu, le Créateur, est Sauveur depuis la chute dans le péché, selon ce qu'il avait prévu d'éternité. Ce Salut, il le communique aux humains et cela « impacte » la création toute entière car les humains avaient été placés à la tête de la création terrestre, et l'homme Jésus-Christ siège désormais à la droite de Dieu.

Ainsi que Jésus a dit « le Royaume de Dieu est parmi vous » et qu'il a envoyé ses disciples porter la Bonne Nouvelle « à toute la Création », nous sommes, Lui au premier chef et nous à sa suite, les agents de la réalisation de cette vision.

Ainsi, depuis deux mille ans, l'Eglise apporte au monde le Salut éternel acquis par le Christ.

Ainsi également, à la suite du Messie qui guérissait et délivrait, elle apporte depuis deux mille ans délivrance, soin, développement partout où elle répond à sa mission, comme des signes du monde à venir.